

Variété.



DANTE ALIGHIERI. — JEAN DE ROCHETAILLÉE.



Origine d'une fable de La Fontaine.

Les philologues ont écrit de longs et utiles commentaires sur les fables de La Fontaine, mais beaucoup de choses leur ont échappé, et il devait en être ainsi. Notre merveilleux conteur, qui avait fureté dans maints ouvrages facétieux et grivois, s'est emparé, avec l'instinct pénétrant du génie, et s'est enrichi d'une foule d'anecdotes, d'un grand nombre de peintures dispersées çà et là. Malgré son habileté, il a eu souvent bien de la peine à égaler ses modèles, et j'indiquerai surtout le récit de *Perrette et le Pot au lait*, qui me paraît supérieur dans la prose naïve et simple de Bonaventure des Periers; j'indiquerai encore la fable du *Geai paré des plumes du Paon*, laquelle a beaucoup plus de causticité et de charme dans la bouche d'un frère cordelier que dans les vers du poète. Un écrivain dauphinois, Innocent Gentillet, qui vivait au XVI^e siècle, et Paradin, en son *Histoire de Lyon*, nous donnent une allégorie satirique dont Jean de Rochetaillée se servit à Avignon, pour flageller le luxe et l'orgueil des prélats de la cour papale. Eh bien! le petit discours du malin cordelier l'emporte de beaucoup sur la fable de La Fontaine. Ce dis-

cours ayant été inséré, par M. Péricaud, dans le tome XIII^e des *Archives du Rhône*, il serait inutile de le reproduire ici. Notre but est de faire connaître un fragment de Dante, qui peut aussi avoir donné à La Fontaine l'idée de son *Geai paré des plumes du Paon* (livre iv, fable ix), et qui se trouve à la page 261 du tome II *delle Opere di Dante Alighieri*; Venise, 7411, in-8.

EN VOICI LA TRADUCTION :

« Quand se tint le conseil des oiseaux, tous furent obligés de se rendre à l'assemblée. La corneille, maligne et scélérate, voulant changer d'accoutrement, acheta des plumes de plusieurs autres oiseaux,

« Se para, et vint au conseil; mais elle y fit piteuse mine, parce qu'elle semblait plus belle que les autres. Quelqu'un demanda : Qu'est-ce que cela? Si bien que finalement elle fut connue. Or, oyez ce qu'il en advint.

« Tous les autres oiseaux se pressèrent autour d'elle, et incontinent la pelèrent de telle façon qu'elle se trouva nue. Celui-ci disait alors : Voyez la belle amoureuse! et celui-là : Elle nue. On la laissa donc ainsi furieusement bernée.

« La même chose arrive tous les jours à l'homme qui se pare de la réputation ou de la vertu d'autrui. Souvent il sue de la chaleur d'un autre, en sorte qu'il gèle bientôt. Heureux donc celui qui acquiert par lui-même! »

Il nous semble que les vers de Dante valent pour le moins les vers de La Fontaine. Le tableau du grand poète italien a plus de vie et d'ampleur.

F. Z. COLLOMBET.